

Les
Jeudis
de l'éducation
et de l'insertion
par le **Sport**



**PARENT D'ENFANT SPORTIF :
«ET VOUS, QUEL PARENT ÊTES-VOUS ?»**



Liberté • Égalité • Fraternité
REPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE
DE LA VILLE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

LA ROCHELLE

JEUDI 25 SEPTEMBRE 2014

CREPS PACA
Site d'Aix-en-Provence
Pont de l'Arc - CS 70445
13098 Aix-en-provence Cedex 2
Tél. 04 42 29 68 99 - Fax 04 42 29 24 75
prn@semc.sports.gouv.fr / www.semcsports.gouv.fr



Conception graphique : Anne-Laure CHASSET

TABLE DES MATIÈRES

Éléments d'introduction	
Comité de pilotage	6
Coordination technique	6
Préambule	7
Partenaires	8
Discours introductif	9
Introduction	10
Table ronde 1	
« Parents d'enfants sportifs : témoignages, échanges et retours d'expérience »	18
Table ronde 2	
« Associations sportives : quelles places pour les parents »	29
Parent d'enfant sportif : une bibliographie	37

ÉLÉMENTS D'INTRODUCTION

COMITÉ DE PILOTAGE

Loïc LECANU

Pôle ressources national SEMC

Emmanuelle JEHANNO

Pôle ressources national SEMC

Cécile NICOL

DRJSCS Poitou-Charentes
Cheffe du pôle des politiques sportives

Cécile ESPAGNACH

DRJSCS Poitou-Charentes
Pôle des politiques sportives

Meidhi VERMEULEN

DDDCS Charente-Maritime - Chef du service
développement éducatif sportif et vie associative

Alban VARLET

Conseil général de la Charente-Maritime
Directeur du pôle culture, sport, animation

Philippe TREHELLO

Ville de La Rochelle - Directeur des sports

Frédéric DEBONS

Conseil régional Poitou-Charentes,
Directeur des sports

Stéphanie JALLET

Lucien TEXIER

CDOS Charente-Maritime
Agent de développement - Élu

Patrick MARCEL

CROS Poitou-Charentes - Élu

Jérôme BRIOIS

Ligue Poitou-Charentes de handball
Cadre technique sportif

Philippe NONIS

Cercle d'escrime Rochelais - Ex-président

Vincent FAVREAU

Atlantique Stade Rochelais &
Comité départemental de Rugby
de la Charente-Maritime

Sylvette GOURDON

Geneviève PALVADEAU

Comité départemental de Basket de la
Charente-Maritime - présidente

Eric DEFAYE

Brigitte VANNI Comité départemental
de tennis de la Charente-
Maritime - Président - CSD

COORDINATION TECHNIQUE

Cécile ESPAGNACH

DRJSCS Poitou-Charentes
Pôle des politiques sportives

Emily BARDELLI

Emmanuelle JEHANNO

Loïc LECANU

Pôle ressources national SEMC

PRÉAMBULE

L'association sportive est avant tout un lieu de plaisir et de loisir. On y vient pour pratiquer une discipline que l'on aime, dans un cadre récréatif ou compétitif. **Le club est aussi un lieu d'apprentissage.** On y apprend des règles de vie, celles de l'effort, de la rigueur, de l'autonomie et de l'interdépendance... Au travers du sport, on apprend à se gérer, à relativiser les succès comme les défaites.

Le club sportif est donc un lieu où l'individu se construit. On y trouve des relations sociales en côtoyant des personnes d'horizons différents. C'est un lieu fort de socialisation. Que l'on soit bénévole, encadrant, éducateur, pratiquant... l'association sportive offre un large panel permettant à chacun de s'exprimer selon ses envies, ses besoins et ses compétences.

Pour les publics jeunes, peu ou pas de possibilités de pratiquer une activité physique et sportive sans un soutien fort des parents. Ce sont bien souvent eux qui sont à l'origine de la volonté de découverte d'une activité par les enfants... les parents ont un rôle à la fois moteur et d'accompagnateurs. **La pratique d'une activité sportive questionne donc en profondeur la relation parents / enfants**, tant au niveau des motivations que des rôles et des représentations.

Il existe une multitude de façons d'envisager la relation entre le parent et l'enfant sportif. Au deux extrêmes, citons le « parent fantôme », qui voit uniquement dans la pratique sportive de l'enfant la simple opportunité de dégager du temps pour soi. À l'autre bout de la chaîne, nous pouvons évoquer le parent surinvesti, qui voit dans la pratique sportive de son enfant une projection de ses propres rêves, et qui endosse tour à tour les rôles d'éducateur, d'entraîneur, de dirigeant, d'agent, etc. Entre ces deux modèles, il existe toute une constellation de moyens permettant aux parents de s'investir aux côtés de leurs enfants dans la vie de l'association sportive.

Néanmoins, s'il paraît facile de stigmatiser les comportements négatifs de certains parents, **on peut aussi questionner le mouvement sportif et les institutions sur la place qu'ils leur offrent.** En effet, s'il n'existe pas d'école de la parentalité, il n'existe pas non plus de cadre formalisé permettant aux parents de trouver leur place et de s'épanouir pleinement dans l'association sportive.

Alors quels sont les problématiques posées par certains parents ? Quelles sont les solutions qui fonctionnent et qui permettent à chacun de trouver une place ? Quelles sont les expériences que nous pouvons échanger... autant de thèmes de débat et de discussions qui seront en jeu lors de cette édition des Jeudis de l'éducation et de l'insertion par le sport.

en PARTENARIAT AVEC :



DISCOURS D'INTRODUCTION

**Loïc LECANU, Chargé de mission
au Pôle ressources national
« Sport, éducation, mixités, citoyenneté »**

Le département de la Charente-Maritime compte près de 150 000 licenciés, 18 000 pratiquants à travers le parcours scolaire, et 11 500 bénévoles. Depuis plusieurs années, il investit dans la politique sportive, la promotion et la valorisation du sport avec 2,3 millions d'euros de budget annuel, en suivant trois axes : le développement du sport pour le plus grand nombre, du haut niveau, du handisport et du sport adapté.

LE PÔLE RESSOURCES NATIONAL SEMC : UN OUTIL AU CŒUR DES POLITIQUES MINISTÉRIELLES

Le PRN SEMC (Pôle ressources national « Sport, éducation, mixités, citoyenneté ») est un organisme ministériel directement rattaché à la Direction des Sports qui accompagnent ceux qui mettent en œuvre deux axes de la politique ministérielle : la préservation de l'éthique et des valeurs du sport et la correction des inégalités d'accès aux pratiques sportives sur l'ensemble du territoire.

Le PRN SEMC accompagne les services déconcentrés du ministère en région ou en département, les acteurs du mouvement sportif et les fédérations sportives. En Charente-Maritime, il s'associe aux Jeudis de l'éducation et de l'insertion par le sport, et, dans un cadre beaucoup plus large et durable, à la dynamique qui s'inscrit dans la politique territoriale autour de la préservation de l'éthique et des valeurs du sport. À l'initiative de l'action, Thierry MONTEILH (Ancien CAS à la DDJS 17), qui collabore avec un réseau d'acteurs au niveau local (mouvements sportifs, collectivités, sécurité publique, gendarmerie, etc.).



INTRODUCTION

Makis CHAMALIDIS – Psychologue du sport

Il vient de Grèce et a passé 20 ans en Allemagne avant de venir en France en 1990.

Il intervient depuis 18 ans auprès de la Fédération française de tennis, pour accompagner, en tant que psychologue, les jeunes, les entraîneurs et les parents.

Il travaille avec d'autres fédérations, notamment la Fédération française de foot.

Problématiques générales de l'intervention :

« Être parent de sportif conduit à se positionner vis-à-vis de son enfant, de ses entraîneurs, des autres partenaires qu'il côtoie dans le cadre de son club, et de sa pratique. Pour soutenir un jeune sportif, il est essentiel de réfléchir à sa posture, puis de mettre en place une relation propice à l'échange. Pourquoi amener l'enfant à se confier sur ce qu'il vit à l'entraînement ou en compétition ? Comment favoriser sa confiance en lui ? Susciter son investissement dans la pratique ? Et l'accompagner sur le chemin de l'apprentissage et de la performance ? »

Makis CHAMALIDIS – Psychologue

LES ACCOMPAGNATEURS, PILERS DE LA PRÉPARATION MENTALE

« Je pense que le futur de la préparation mentale est à chercher du côté des accompagnateurs. Ils sont souvent les premiers à intervenir sur le mental (par leur attitude, par leurs mots, par leur identité).

J'ai nourri cet exposé de mes expériences et vais les partager, on va parler de toutes les personnes qui participent à un projet sportif. Le sport est un milieu où on a un peu tendance à infantiliser : un sportif peut être appelé « un gamin » alors qu'il a 25 ans. C'est parfois très affectif, mais c'est aussi parfois aux dépens du sportif. Tout le monde dit « il faut que les sportifs deviennent autonomes », et d'un autre côté (dans certaines fédérations notamment) on fait tout pour les déresponsabiliser. Quand on va parler des sportifs, on ne va pas seulement parler de leur relation avec leurs parents, mais aussi avec les entraîneurs ou avec d'autres personnes.

Le milieu du sport est parsemé d'embûches, d'obstacles : quand on veut passer des caps, il y a parfois des barrières. Au niveau régional, il y a des jeunes qui ont du mal à être performants le jour J lors d'une compétition. C'est souvent dans ces moments-là qu'ils vont douter, avoir des pensées parasites, être déconcentrés. Parfois ils ont besoin d'un mot, d'un geste, d'un petit clin d'œil, et surtout ils ont envie de pouvoir compter sur un parent ou accompagnateur. D'ailleurs, quand l'enfant veut bien venir à l'entraînement et fait apparemment un blocage par rapport à la compétition, c'est peut-être parce que c'est là que ça compte pour de vrai, c'est là qu'on est jugé, c'est là qu'il y a un vainqueur ou un perdant.

LE JEU AVANT L'ENJEU

Beaucoup de jeunes vont se plaindre parce qu'ils se sentent jugés. Sur un terrain de sport parfois va se jouer autre chose que le match. Le jeu va devenir un enjeu à cause du besoin de faire plaisir, de la peur de décevoir, d'être jugé. Or, pour un jeune – et parfois un jeune peut aussi être un adulte – il y a des moments où il faut être soutenu, aidé.

Un thème qui revient beaucoup quand on échange avec les jeunes : « avoir besoin de confiance ». Le seul problème, c'est que les sportifs, neuf fois sur dix, parlent de la confiance magique : celle de la toute-puissance, « ce jour-là, tout est possible ». Or cette confiance vient quand elle vient, elle est un peu comme le secret du feu : quand il est là, on a tout de suite peur qu'il disparaisse.

SOUTENIR LA CONFIANCE DU SPORTIF POUR LE CONFIRMER DANS SON IDENTITÉ

Abordons la question de la confiance de manière structurée :

- la confiance que je peux avoir dans ma maîtrise technique parce que j'ai beaucoup répété ;
- la confiance que je peux avoir dans ma condition physique parce que je me suis bien préparé ;
- la confiance que je peux avoir dans ma

concentration : j'ai appris à me concentrer, à être intense.

Observez les grands sportifs : ils savent être dans le moment présent. Et quand vous êtes à côté, vous pouvez leur parler, ils n'écoutent pas. La plupart des sportifs, dès que vous leur parlez, en prendront prétexte pour dire « je ne peux pas me concentrer, je suis dispersé ».

Ça arrive très souvent qu'un sportif rate une ou deux fois un geste et qu'il remette tout en question : « je suis nul ». C'est là qu'ils ont besoin d'une parade, d'un parent, d'un accompagnateur qui leur dise : « sur ton échelle entre 0 et 10, il peut y avoir un niveau moyen sous lequel tu ne vas pas descendre : t'es régulier, t'as bien travaillé, tu te rappelles de ce que tu sais bien faire. » Il y a des moments où il faut pouvoir faire ce genre de piqures de rappel qui sont de l'ordre de l'identité.

Dans des films comme Rocky, Gladiator, il y a toujours un moment où le protagoniste est un peu dans le doute : à la veille d'un combat, il n'y croit plus. Et neuf fois sur dix, il y a quelqu'un qui vient lui rappeler qui il est et ce qu'il sait faire.

On a tous envie d'avoir des jeunes qui vont se rappeler d'où ils viennent, ce qu'ils savent faire. Quelqu'un qui sait qui il est, est difficile à déstabiliser. Même s'il rate un coup, une passe, une occasion, assez rapidement, il va revenir dans le match. Il faut donc les aider à ne pas tout remettre en question, à ne pas être dans cette espèce de clivage « je suis top ; je suis nul », comme si il n'y avait rien entre les deux.

QUESTIONNER LA RELATION ENTRE LE SPORTIF ET L'ACCOMPAGNATEUR

Dans une relation, les choses ne sont pas figées, il y a des moments où il faut lutter contre la routine et la relation entraîneur/entraîné en est un bon exemple.

J'ai parlé dernièrement avec l'entraîneur de la meilleure joueuse de squash en France, Camille SERME, elle a 24 ans et est cinquième joueuse mondiale. Ça fait 17 ans qu'elle a le même entraîneur et ça marche toujours.

J'ai aussi parlé avec un entraîneur qui a du mal à durer parce qu'il cherche l'exclusivité. L'exclusivité, ça peut marcher, mais seulement à court terme. Quand Laure MANAUDOU avait 14 ans et que Philippe LUCAS lui disait : « t'es une conne, vas-y, bouge ton cul »... Oui, ça existe ce langage, ça peut aussi marcher, elle l'acceptait. Quand à 18 ans, elle n'a plus eu envie d'entendre ça, elle est partie.

Pour un entraîneur ou un parent, il faut aussi savoir évoluer.

L'entraîneur qui suit cette joueuse de squash depuis 17 ans, deux-trois fois par an, sa joueuse va s'entraîner à l'étranger avec un autre entraîneur, ça crée une bouffée d'oxygène, un autre discours.

Il y a des moments où il faut savoir surprendre, il faut être là où on n'est pas attendu. Dans la relation, les choses ne sont pas figées. En tant que parents, c'est à nous d'être plus malins qu'eux, d'avoir prévu quelque chose, car s'énervé est très facile. Mais peut-être que je ne vais pas le dire de la même manière, ou que je ne vais pas le dire du tout, ou que je vais le dire sur un autre ton, ou bien le faire dire par quelqu'un d'autre : on peut être créatif dans la relation.

ANTICIPER, C'EST SOIGNER SA COMMUNICATION

Avec l'équipe de foot féminine, Bruno BINI a une fois dit aux joueuses « vous avez 48 heures pour décider ensemble des règles de vie de ce groupe ». Ce qu'elles ont ressorti : quand une joueuse marque un but, tout le monde vient la féliciter. Mais ce sont aussi des sanctions.

Et l'entraîneur a été vraiment surpris : quand elles sont revenues vers lui avec les sanctions, elles étaient trois fois plus dures que ce qu'il avait

prévu. Et parce que ce sont elles qui l'ont décidé, personne ne pouvait dire « je ne savais pas ».

INSTAURER DES RÈGLES ET DES CADRES

Fabio CAPELLO, quand il est arrivé à la tête de l'équipe nationale d'Angleterre, avait émis deux règles de vie pour les joueurs : interdiction de boire du soda à table et de prendre l'ascenseur à l'hôtel. Il s'était renseigné sur ce qu'ils aimaient le plus, « boire du soda », et ce qu'ils détestaient le plus, « marcher ou prendre l'escalier ». C'était une manière de dire « c'est moi le patron et je sais exactement qui vous êtes et ce que vous aimez faire ».

Tout ça pour dire que par moment, ça peut être intéressant d'être dans la co-construction, d'impliquer les sportifs.

Je suis convaincu qu'un bon accompagnateur, c'est quelqu'un qui a réfléchi, qui a anticipé, qui soigne sa communication. Le cadre de fonctionnement, c'est la manière dont j'anime mon métier, dont j'anime un groupe. C'est aussi l'idée de savoir qui je suis et d'où je viens : il n'y a pas deux personnes qui se ressemblent, que ce soit en tant que parents, ou en tant qu'animateurs ou qu'entraîneurs, chacun amène quelque chose de son vécu, de sa culture. D'un autre côté, on ne peut pas non plus éternellement faire référence à soi-même. C'est ce qu'on peut reprocher d'ailleurs à certains entraîneurs : hier ils étaient encore athlètes, aujourd'hui ils sont entraîneurs et ils ne parlent que d'eux. C'est un réflexe qu'on voit souvent en fin de carrière ou après la fin de la carrière : la première ou la deuxième année, j'ai encore besoin de digérer et je dois parler de moi, de qui je suis.

En face les jeunes viennent de différents milieux, de différentes cultures et ils ne peuvent pas être tous sensibles au « moi je, moi je » de l'entraîneur, ce n'est pas un bagage pédagogique suffisant.

Dans la situation où vous êtes parent d'un jeune joueur de tennis, et qu'en face ça triche ou qu'un parent se mêle de ce qui ne le regarde pas... votre enfant a 9 ans, il est seul sur ce terrain et a besoin d'être protégé. Comment allez-vous l'aider ? Est-ce que vous allez faire partie des parents qui disent « c'est son sport, il faut qu'il se débrouille », ou est-ce que vous allez intervenir ? Communiquer, ce n'est pas seulement parler, c'est aussi tout ce que je transmets par mon langage corporel, mon savoir-faire, mon savoir-être.

C'est bien d'avoir réfléchi à des règles qui vont me protéger parce qu'elles vont être plus fortes que mes émotions. Roger FEDERER a une règle, « la règle des 24 heures » : à chaque fois qu'il perd un match, pendant 24 heures il ne prend aucune décision. Il ne veut pas réagir à chaud sous le coup de la déception. Il a aussi autour de lui 2-3 personnes, sa garde rapprochée, des gens qui sont compétents et à qui il peut faire confiance.

MÉNAGER DES ESPACES DE PAROLE

Voici trois situations assez classiques :

1- Qu'est-ce que j'ai prévu au cas où mon enfant doute avant sa compétition ?

Déjà, qu'il s'autorise à douter. Moi je trouve que c'est faire vraiment preuve d'intelligence que de dire avant un match « papa, maman, j'ai peur ». Arnaud CLÉMENT, en tout début de carrière devait jouer sur le central, et il a eu l'intelligence de dire à son coach « j'ai peur ».

Pourquoi c'est intelligent de dire qu'on a peur ? Parce que la plupart du temps, le jeune nous dit que ça va. Et finalement on voit sur le terrain que ça ne va pas.

Produire de l'information, l'aider à s'exprimer, c'est une manière d'évacuer. Pleurer ou vomir avant un match important, ça ne peut faire que du bien, on va pouvoir sortir ce qu'on a comme poids sur les épaules.

Mais encore faut-il qu'il y ait un espace, une personne à qui on peut dire ça. Et la plupart du temps, personne ne le dit par peur que ce soit mal perçu. Et ce moment-là, c'est le début de l'inhibition, c'est le début de la contre-performance pour certains.

2- Pourquoi certains jeunes vous disent « non, je ne veux pas que tu viennes voir mon match » ?

Pour moi c'est une bonne indication que là, il faut faire quelque chose, il faut se dire les choses. Mais est-ce que cet enfant peut vraiment dire pourquoi il ne veut pas que vous veniez ? Peut-être qu'il n'a pas la maturité pour le dire, peut-être qu'il a besoin d'une tierce personne. Mais c'est sûr que le jour où votre enfant vous dit « ne viens pas », il faut avoir quelque chose de prévu, réagir.

3- Je ne suis pas fier quand mon enfant triche, ça me renvoie à moi-même :

« Pourquoi il le fait, il a appris ça où ? ». Ça nous met mal à l'aise. Sauf que parce que ça me met mal à l'aise en tant que parent ou en tant qu'accompagnateur, je risque de mon côté aussi d'être dans la sur-réaction. C'est vrai que ce n'est pas bien, mais peut-être que j'ai besoin de comprendre pourquoi il triche si je veux qu'un jour il ne triche plus. Donc trois situations assez banales, mais qui sont un gros défi pour un parent.

QUESTIONNER L'ENJEU DU MATCH

J'ai vécu le cas d'un joueur de tennis français qui faisait exprès de perdre ses matchs pour punir son père : « non, papa, tu ne vas pas bénéficier de ma victoire, tu ne vas pas te vanter au café des sports parce que tu ne le mérites pas ». C'est un cas extrême, mais ça montre clairement que parfois sur un terrain de sport se joue autre chose qu'un simple match.

On peut faire passer plein de messages : l'attaquant qui marque un but retire son maillot, « pour Micheline ». C'est d'ailleurs parfois un problème chez les attaquants en foot : ils pensent tellement à célébrer avant de marquer qu'ils ne sont plus dans le moment présent et ils ratent.

Les parents sont à la fois parents et entraîneurs et cela peut être compliqué : il y a cinq minutes j'ai engueulé mon fils parce qu'il n'a pas bien tenu sa raquette, et cinq minutes après je dois changer de casquette pour lui dire : « là il faut faire les devoirs ».

D'un autre côté, il y a certains projets qui sont tellement forts qu'on va vers le côté obsessionnel. Le papa de Marion BARTOLI est médecin. Il a mis la clé sous la porte de son cabinet. Il ne connaissait rien au tennis et a amené sa fille à remporter Wimbledon. Ça montre aussi que dans les projets forts, il y a toujours une personne qui est folle, dans le bon sens du terme. Qui est obsédée par « on va y arriver ». Parfois c'est le papa ou la maman, parfois c'est l'entraîneur, parfois c'est l'athlète lui-même. Mais dans tous les groupes, dans tous les staffs, il y a une personne qui en veut vraiment, qui se sent investie d'une mission.

FACILITER L'ÉCHANGE ENTRE LE SPORTIF ET L'ACCOMPAGNATEUR, PARFOIS AVEC L'AIDE D'UNE TIERCE PERSONNE

Au niveau de la communication, c'est un atout de savoir faire parler un enfant ou un jeune car souvent on doit lui tirer les vers du nez : souvent on a des réponses « oui ; non ; je sais pas ». Vous avez tout à fait le droit d'ailleurs d'interdire la réponse « je ne sais pas » ; il doit être capable de vous proposer autre chose que « je ne sais pas » qui est un peu une zone de confort. L'enfant va tout faire pour user de certaines

réponses parce qu'il n'a pas envie de répondre ou parce qu'il n'a pas envie de répondre à cette personne. Peut-être qu'il n'a pas envie de le dire à son père, mais à son frère. La tierce personne est capitale.

Dans l'équipe de France de basket, lors de ce fameux match où ils ont gagné la finale, à la mi-temps ce n'est pas l'entraîneur qui a parlé. L'entraîneur savait que s'il parlait, ça n'allait pas faire l'affaire : « je prends Tony PARKER et c'est lui qui va faire le boulot ». Et là ça a marché.

À quel moment et dans quel lieu votre enfant peut-il dire les choses sans tabou, sans inhibition ? C'est un thème que je trouve très important : si je veux prendre des informations, comment je m'y prends ?

Je peux peut-être faire un deal avec mon enfant : « quels sont les mots qui te parlent et ceux qui te coupent les ailes ? ».

Une fois lors d'un match à Roland-Garros, lors du tie-break du deuxième set (ça dure depuis deux heures, les deux joueuses sont dans le rouge) j'entends le père de l'une dire : « fais-toi plaisir ! ». De quel plaisir on parle ? De souffrir, de taper dans la balle, de vivre un moment unique parce qu'on est sur un grand court ?

Parfois il y a des mots qui ne vont pas aider. Il y a des jeunes qui s'énervent très vite, qui ne sont pas patients, qui sont vite frustrés. Quand on dit : « calme-toi », est-ce que ça marche avec tout le monde ?

Dans ces moments-là, ils savent qu'ils doivent se calmer, mais quand on leur dit « calme-toi », ça ne leur parle pas. C'est un peu comme dans les films d'horreur : la scène où je suis poursuivi par 20 zombies, je veux entrer dans ma maison, j'ai la clé dans la main, mais je n'arrive pas parce que je tremble, je suis paralysé.

Dans ces moments-là, je n'ai pas besoin d'entendre « concentre-toi » ou « fais-toi plaisir » ou « calme-toi », mon cerveau n'est pas très disponible. J'ai besoin d'entendre « mets la clé dedans, tourne à gauche et pousse la porte ».

Et c'est ça qu'on oublie dans les moments chauds en compétition : de bien faire les choses simples. La plupart du temps, les sportifs vont s'emmêler les pinceaux parce qu'ils veulent trop bien faire, ou qu'ils pensent ne plus rien pouvoir faire.

Donc produire de l'information, aider le parent, aider l'entraîneur à avoir une clé de plus pour pouvoir communiquer avec le jeune. Si un jeune me dit : « j'ai peur », si un jeune me dit « je n'y crois plus », ce n'est pas pareil que s'il dit « je ne sais pas ».

AU-DELÀ DE LA CRITIQUE ET DE LA DOUBLE-CONTRAÎNTE

Les adultes ne sont pas toujours logiques, rationnels, cohérents. En psychologie il, y a une notion qui s'appelle la double contrainte. On le voit parfois chez certains entraîneurs qui vont d'une part demander à un jeune « vas-y, livre-toi, parle librement, rien ne peut t'arriver ». Et dès que le jeune ouvre la bouche, le coach commence à le critiquer.

La double-contrainte c'est aussi quand la fédération dit que les jeunes doivent être autonomes, mais derrière ils sont détachés de toute responsabilité, nourris, logés et trop assistés. Quand on veut faire du sport et surtout du haut niveau, à un moment donné il faut sortir de cette zone.

SAVOIR ÊTRE CRITIQUE OU ENCOURAGEANT, AU BON MOMENT

Par moment, on a une espèce de culture critique. Les sportifs me parlent souvent d'entraîneurs qui vont être négatifs, qui vont voir le verre à moitié vide. Je connais beaucoup de sportifs qui sont très courageux, mais ils ne veulent pas entendre « bon courage ».

Et ça c'est rare : des entraîneurs et des parents qui savent faire rêver, qui savent donner de la confiance.

L'entraîneur ne choisit pas toujours ses athlètes. Au départ, relation idéale « oui, il est bien, on y va » ; trois semaines plus tard « on ne va jamais y arriver ».

Il y a des moments où il faut être critique et il y en a d'autres – notamment juste avant un match – où il faut donner du peps, de l'énergie, brosser dans le sens du poil.

Aussi, concernant les tiers de confiance : ils permettent d'éviter d'écouter le dernier qui a parlé. Encore faut-il bien les choisir. Il faut poser des questions aux entraîneurs, passer du temps avec les gens qu'ils ont entraînés avant de leur faire confiance.

DROITS ET DEVOIRS DES PARENTS

En tant que parents, on a des droits et des devoirs. Beaucoup de parents disent : « je n'y connais rien, donc je ne peux pas prendre de décision ». Ce n'est pas vrai, même si vous ne connaissez rien au sport en question, dans votre vie vous avez sûrement déjà mené des projets, vous savez comment ça marche.

On ne peut pas dire « je n'y connais rien » et envoyer son enfant à quelqu'un qui peut un jour en abuser. Intéressez-vous aux entraîneurs ; il y en a beaucoup qui sont très bons, mais il y a des moments où il faut aussi évacuer le moindre doute.

Je crois que c'est bien quand on établit des règles pour les jeunes, mais aussi pour nous. C'est important pour un jeune de savoir « mon père doit prendre une demi-journée quand il vient me voir ».

Souvent, les jeunes passent leur temps à interpréter : « pourquoi il ne me regarde pas, pourquoi il est au téléphone ? ». Ça veut dire que les choses et le cadre ne sont pas clairs. À vous de les clarifier, à vous d'anticiper là-dessus. Impliquer le jeune dans l'élaboration des règles de vie, ça ne veut pas dire qu'il a le pouvoir, ça veut dire qu'il peut aussi co-construire et être plus à l'aise plutôt que de subir. Ainsi, il pense au jeu et pas à l'enjeu. Penser au jeu c'est aussi penser au « je », à mon identité.

Un jeune a besoin qu'on lui rappelle ce qu'il sait bien faire, ses points forts, ce qu'il a fait pour y arriver. »

Synthèse des facteurs clés de succès pour accompagner le jeune dans son projet sportif

- Soutenir sa confiance en lui évitant de se sentir jugé, notamment sur ses performances sportives.
- Trouver les mots qui aident, en demandant pourquoi pas à l'enfant les paroles qui le motivent.
- Établir et faire respecter des règles de vie.
- Connaître l'équipe qui encadre le jeune, et rester vigilant.
- S'entourer de tiers de confiance et s'appuyer sur eux.
- L'encourager à exprimer ses ressentis, lui donner la parole et l'écouter.
- Questionner les messages sous-jacents portés par la pratique sportive.
- Anticiper les situations délicates pour soigner sa communication.

POUR ALLER + LOIN

Les parents des sportifs

Les parents ont un rôle essentiel dans le soutien de leurs enfants. Ils sont à même de contribuer précieusement au fonctionnement de la section sportive à laquelle est inscrit leur enfant. De nombreux parents se proposent pour des services bénévoles louables qu'il faut encourager. Il est souhaitable que les structures, les dirigeants et les éducateurs reconnaissent le bien fondé de leurs actions et les favorisent. Il convient, autant que faire se peut, de les intégrer aux questions du club, et à ce titre de :

- leur réserver un accueil favorable,
- les informer de la charte de vie du club,
- les accompagner, les conseiller et les former,
- les encourager à rencontrer les différents acteurs de l'association et à s'impliquer dans la vie du club.

Parfois, le parent peut outrepasser son rôle de soutien de son enfant ou adolescent. Ce rôle peut aller jusqu'à créer une situation d'« interférence sur le match » voire de « déstabilisation d'un match » et de certains de ses acteurs. En effet, dans certains cas, les parents peuvent s'approprier le projet sportif de leur enfant à leur compte ou apparaître dans des cas extrêmes comme « des briseurs de carrière ».

Dans ce cas, certains parents se focalisent exclusivement sur les résultats sportifs de leur enfant ou adolescent, ce qui induit une baisse du plaisir du jeune dans sa pratique voire occasionne une pression pour l'enfant où l'adolescent : il commence à stresser parce qu'il ressent une pression de ses parents pour gagner.

Il faut donc veiller à ce que la pression ne soit pas insupportable sur les épaules du jeune sportif, qui doit gérer sa propre déception d'avoir perdu. C'est à ce moment-là que le rôle de parent, comme premier soutien de son enfant-adolescent, prend tout son sens. Le parent va l'aider à dédramatiser la défaite, le reconforter et éviter de le culpabiliser.



Source : Livret pédagogique du kit « Vers un sport sans violence... » production du Pôle ressources national «Sport, éducation, mixités, citoyenneté»

Téléchargement : <http://doc.semcsports.gouv.fr/documents/Public/guide9.pdf>

Problématiques générales de la table ronde :

« Permettre à l'enfant de réaliser son projet sportif, c'est lui apporter un soutien sur les plan technique, affectif, éducatif et aussi financier ou médical. Parents, encadrants, entraîneurs : chacun des acteurs tient un rôle dans ce projet. Il s'agit de se coordonner avec les autres pour trouver sa place. »



TABLE RONDE 1

« Parents d'enfants sportifs : témoignages, échanges et retours d'expériences »

Pascal CECILLE, directeur du centre de formation du stade rochelais

Karim FRADIN, manager général des chamois niortais

Alain PENNEC, père de pratiquant voile et président du SAR Rochefort tennis

Jean-Christophe MEREAU, père de 3 joueuses de handball et bénévole de l'Aunis Handball

Jacques BROULEAU, père de Lou Brouleau, joueuse professionnelle de tennis

Franck AZZOPARDI, directeur du centre de formation des Chamois Niortais.

**Frédéric HAMELIN, journaliste,
rédacteur en chef, Foot citoyen**

Pour introduire la première table ronde : quel parent est-on ?

- Au niveau de la pratique sportive, un parent est-il différent de ce qu'il est au quotidien avec son enfant (dans ses attentes, ses exigences, sa présence, son omniprésence ou son absence) ?

- Qu'attend-on d'un club sportif en tant que parent ? Voit-on le club sportif comme l'école ?

- Un parent sera-t-il différent en fonction du sport choisi ? Un parent de footballeur aura-t-il les mêmes attentes que le parent d'une joueuse de tennis ou d'un véliplanchiste ? Tout cela est-il lié à l'image que le sport en question peut renvoyer, à la connaissance que chaque parent a de la discipline choisie ?

- Quel état des lieux faut-il faire aujourd'hui par rapport aux parents de sportifs ?

- Est-ce éloigné de ce qu'il se passait il y a quelques années ?

Il semble évident que le sport a pris une dimension supérieure : il peut être perçu comme un ascenseur social, qui véhicule une idée de bien-être. L'activité sportive est requise pour se sentir bien dans les villes et les offres généralement ne manquent pas.

Le club sportif a pris une autre dimension dans l'éducation des jeunes, dans leur apprentissage des valeurs, des repères ; l'entraîneur ou l'éducateur n'est-il pas d'ailleurs lui-même un repère ?

Perdure un sentiment de raréfaction des bénévoles, de parents investis qui ont longtemps permis de faire vivre un club. Les dirigeants et entraîneurs de clubs se sentent de plus en plus démunis et peu soutenus, aidés, accompagnés par des parents.

A contrario, dans les catégories plus jeunes (jusqu'à 15 ans), on reproche parfois un interventionnisme trop grand. Pas facile d'être un parent de sportif, pas facile d'être un parent modèle ou idéal, d'autant que les attentes des

uns et des autres (éducateurs et entraîneurs sportifs) varient.

Deux angles d'approche :

1.- Un angle qui va concerner des parents de sportifs (qui ont été confrontés pour certains d'entre eux au sport de haut niveau, qui ont eu une démarche en amenant leurs enfants à la pratique sportive).

2.- Un second angle qui va être apporté par des éducateurs, des responsables de formation :

**Alain PENNEC, père de pratiquant voile
et président du SAR Rochefort tennis**

Alain PENNEC est père de trois enfants. L'un d'eux se consacre au tennis et partage cette pratique avec lui. Un autre, Pierre, a pratiqué la voile à haut niveau. Le soutien apporté à ce dernier n'était en rien technique, faute d'expérience de cette discipline. Néanmoins, Alain PENNEC a soutenu son fils, d'abord à l'école primaire quand il a choisi la voile, puis jusqu'aux Jeux olympiques de Sydney. « Il a terminé 4^e ; une place difficile, mais aujourd'hui, il en a fait son métier ».

ACCOMPAGNER SON ENFANT DANS SON PROJET SPORTIF

En tant que père, Alain PENNEC n'imaginait pas la perspective du haut niveau, ne nourrissant pas d'autre attente vis-à-vis de la pratique sportive que l'équilibre de ses enfants. Quoi qu'il en soit, il a donné à son fils les possibilités de pratiquer son sport, d'abord à Rochefort, ensuite à la Rochelle en section sportive.

Et Pierre a démontré une détermination, une volonté de nourrir son projet sportif : « il a vraiment mis tous les éléments de son côté afin de parvenir à exploiter son potentiel. (...) Et à partir de là, dès l'instant où vit la scolarité en marge, et bien il faut l'accompagner. »

L'INDISSOCIABLE TRIPTYQUE « ENTRAÎNEUR - ENFANT - PARENTS »

Pourtant, Alain PENNEC n'avait aucune connaissance technique pour ce faire. Heureusement, Pierre a tout de suite été pris en charge par une personne, devenue directrice technique nationale, en qui les parents avaient toute confiance. « Cette relation s'est nouée quand Pierre avait 10 ans ; 25 ans après, elle existe toujours, nous les parents, on a toujours eu des relations avec elle. »

Le soutien des parents n'était donc pas du tout technique, mais d'avantage psychologique « parce que la compétition de haut niveau est dure. C'est un apprentissage, on apprend à gérer le haut niveau. Le haut niveau, c'est par exemple la qualification à Sydney qui se joue sur un championnat du monde et il y a trois français dans les cinq premiers. Donc il y a une pression énorme, il faut donc savoir aussi accompagner son jeune, et que ce triptyque enfant-entraîneur-parents soit indissociable. »

Accompagner son enfant dans le haut-niveau, c'est aussi se donner les moyens de le soutenir dans les moments critiques : « Quinze jours avant d'aller à Sydney, il est revenu à la maison avec le bras dans le plâtre et le médecin lui a dit qu'il en avait pour trois mois. Heureusement qu'il y a des spécialistes et qu'il y a une autre médecine pour le haut niveau car il a pu partir à Sydney. »

Quant à l'aspect pécuniaire, Alain PENNEC souligne que, même si c'est ce que voudraient les enfants, il n'est pas nécessaire d'investir dans un matériel coûteux, similaire à celui des champions. « Il faut faire en fonction aussi du niveau, du potentiel de l'enfant. En parlant de tennis, ce n'est pas nécessaire d'acheter la raquette à 250 ou 300 € si l'enfant joue à un niveau départemental. » D'autant qu'à partir d'un certain niveau, il y a des prises en charge possibles pour amener les enfants à haut niveau.

Jacques BROULEAU,
père de Lou BROULEAU,
joueuse professionnelle de tennis

Jacques BROULEAU, basketteur lui-même, a fondé une famille de sportif : sa femme est véliplanchiste et pratique le basket, leur fils, après avoir pratiqué le basket est venu au rugby, enfin, leur fille après s'être essayée à la danse puis à la natation, a choisi de s'investir dans le tennis.

L'ENFANT CHOISIT UNE ACTIVITÉ SPORTIVE, ET SE FAÇONNE À TRAVERS ELLE

Le choix de ces disciplines différentes révèle le besoin de se démarquer, en construisant sa propre image. Si l'un était relativement doué au basket, il suivait ses parents sans avoir véritablement choisi cette discipline. Et c'est finalement à travers la pratique du rugby qu'il s'est épanoui. Quant à Lou, « elle a toujours voulu être la meilleure. En même temps, tout le monde lui disait qu'elle avait des aptitudes : elle faisait une tête de plus que les autres, elle courrait plus vite que les autres. Puis il fallait qu'elle se démarque, même vis-à-vis de son frère qui pratiquait la même activité, elle avait une envie de faire de la compétition. Et aujourd'hui, malgré son parcours qui a été semé d'embûches, elle a toujours la même détermination.

(...) Au-delà, pour soutenir un jeune dans son parcours sportif, nous dit Jacques BROULEAU, il faut du temps, de la confiance, de la continuité, de la persévérance... L'enfant a envie au départ de faire une simple activité sportive (qui va être dans le but d'acquisition d'autonomie, de responsabilité, de compétences motrices, voire de jeu plus que d'enjeu). Il va falloir qu'il emmagasine tout ça et qu'il se fasse bien accompagner. Parfois, il y a des rencontres qui sont bonnes, d'autres qui sont moins bonnes. Mais ça, c'est comme dans la vie. »

VIVRE LA SÉPARATION AVEC L'ENFANT SPORTIF

Un éducateur sportif a pris Lou BROULEAU en main et lui a permis de découvrir le tennis. Elle a ensuite été détectée par un Centre sportif départemental (CSD) de la Vienne. C'est alors que les parents ont dû se résoudre au départ de leur fille. « Je me suis senti dépossédé, puisqu'aujourd'hui, quand on confie sa fille à un Pôle France et ensuite à une structure comme l'Insep, ça veut dire qu'on dédie tout son parcours au sport, mais aussi toute son éducation.

Entre 12 et 19 ans, elle est en train de devenir une femme ; entre ces âges-là, elle traverse des périodes qui font partie de la construction de la maturité ; en parallèle, elle est confrontée à l'adolescence. Et tout ça, elle le fait sans ses parents.

Alors des fois je me dis « on a mis un terreau qui n'était pas trop mauvais », car même s'il y a eu quelques couacs entre nous, je trouve que ça ne se passe pas si mal que ça. »

La séparation est brutale et difficile car Lou est partie dès l'âge de dix ans, sous la houlette des entraîneurs de ligue et des entraîneurs fédéraux. Elle n'est alors plus scolarisée à plein temps. « J'ai le souvenir assez ému d'un entraîneur, qui me dit un jour : « t'oublieras jamais un truc, Jacques, c'est que ta fille, ça restera ta fille ». Et ça j'ai trouvé ça très fort et aujourd'hui c'est une chose sur laquelle je m'arc-boute. Parce que ma fille restera ma fille, je me dis même parfois que j'aurais dû être plus présent.

ASSOCIER LES PARENTS AUX PROJETS DES JEUNES SPORTIFS

Un projet pédagogique est mis en place et proposé aux parents, d'abord au sein de la ligue, puis au sein du Pôle France de Poitiers, puis au sein de l'Insep. Jacques BROULEAU regrette l'absence de concertation, et les communications insuffisantes. « Mais elles

sont peut-être liées au fait que nous, parents, on a voulu faire confiance de manière aveugle aux structures (parce qu'on s'était un peu renseigné sur les professionnels et on pensait qu'ils œuvraient bien). Quand la joueuse joue super bien, les parents sont un peu oubliés ; mais quand la joueuse est blessée, les parents la récupèrent et se retrouvent un peu isolés. Si j'avais un conseil à donner aux parents, ce serait de communiquer mieux avec les entraîneurs, plus souvent. Et ça il faut savoir le faire avec parcimonie et intelligence et savoir s'entourer de deux ou trois personnes de confiance. »

SOUTENIR L'ENFANT ET SES PARENTS DANS LES MOMENTS LES PLUS DÉLICATS

L'absence d'accompagnement dans certaines des périodes les plus délicates constitue un autre regret des parents de Lou : « on a vécu un arrêt dans la carrière de Lou qui a été assez brutal, une blessure à l'épaule. Et j'ai eu le sentiment que parfois, en tant que parents, on était un peu seuls. On était un peu seuls parce qu'effectivement, là on nous redonnait notre enfant. Et c'était à la veille de grandes échéances. La veille de faire Roland-Garros Junior, tout le monde la voit réussir le Roland-Garros Junior et ça ne se passe pas comme ça devait se dérouler.

(...) Aujourd'hui, ma fille est blessée, je ne sais pas quel sera son avenir, je pense que les choix qu'elle vient de faire récemment sont d'excellents choix. Elle a quitté la Fédération française, elle a refusé l'offre qui lui était proposée par l'Insep pour partir sur un projet qui est plus personnel. Mais elle a trouvé une structure et deux personnes en qui elle a entièrement confiance et avec qui elle communique, et qui communiquent également avec nous. »

De fait, Jacques BROULEAU souligne lui aussi l'importance des liens parents-entraîneurs-entraînés et souhaiteraient qu'ils soient plus fréquents.

Une bonne concertation et une meilleure communication sont à ses yeux essentielles : « Elles existent, mais il faut qu'on œuvre les uns et les autres pour qu'à un moment elles ne deviennent pas conflictuelles ; contractuelles uniquement, mais qu'elles soient de qualité, et régulière.

EN FAMILLE, SE RETROUVER ET PARTAGER AUTOUR DU SPORT

Jean-Christophe MEREAU, père de trois joueuses de handball et responsable de l'équipe de handball de Aunis

Jean-Christophe MEREAU ne se dit pas sportif mais ses trois filles ont toutes joué au handball, à différents niveaux. L'aînée découvre ce sport grâce à l'une de ses amies, elle-même pratiquante. Il suit, « parce que ça m'intéressait de savoir ce qu'elle faisait. Et un peu par curiosité parce que je ne connaissais pas le monde du sport. »

Initialement donc, Jean-Christophe MEREAU ne nourrissait pas d'attente autre que celle de vivre un moment de partage avec ses enfants. Pour autant, il accorde une grande importance aux valeurs qui peuvent être portées par la pratique ; dans le handball féminin en particulier, il en a trouvé de nombreuses, dont la solidarité. Pour partager l'activité de ses filles, et par curiosité, il s'est investi au sein de leur club : « autant être utile et partager toutes ces choses : toutes ces déceptions mais aussi les joies » dit-il. Au départ, simple parent accompagnateur, il a ensuite pris part au conseil d'administration, puis au bureau du club. D'abord secrétaire, puis vice-président, puis président. Enfin, il a rejoint la table de marque.

Ce parcours ainsi que sa profession, où le public est le même qu'au sein des clubs, lui ont donné un point de vue privilégié sur les pratiques éducatives et le triptyque éducateur/entraîneur-jeune-parents. Il souligne qu'au sein

de son club, il y a « un panel d'entraîneurs qui sont formés, qui ont des diplômes. Maintenant, ça devient des obligations pour les clubs. Je pense qu'à Aunis handball, il y a quand même une formation de qualité pour les jeunes et les parents le savent forcément. »

DONNER LA PAROLE AUX ENFANTS

Il insiste sur le fait de donner la parole aux enfants, et de faire attention car « Quelquefois, ils ont du mal à s'exprimer, ils n'ont pas fini leur phrase que les parents la finissent pour eux. » De même il met en garde les adultes qui peuvent être amenés par la force des choses à se consacrer aux enfants en difficulté. Il faut aussi donner de l'attention aux enfants pour qui tout se passe bien. Ce peut-être en leur faisant simplement sentir qu'on est content d'eux ! Enfin, il constate qu'en club comme dans l'enseignement, on est confronté à des parents absents, des parents intrusifs et des parents qui s'intéressent et qui jouent leur rôle. « On retrouve le même public avec les mêmes défauts, les mêmes qualités, c'est comme ça, c'est la société. »

Franck AZZOPARDI, directeur du centre de formation des Chamois Niortais

Le centre de formation des Chamois Niortais accueille des jeunes à partir de 15 ans et rentrent dans leur famille tous les week-ends, voire toutes les vacances scolaires. En fait, la Fédération française de football a mis en place une réglementation qui évite le déracinement à de jeunes enfants. Selon Franck AZZOPARDI, « la priorité de la FFF est l'équilibre du jeune : tout en vivant ses rêves, il aspire à devenir joueur professionnel, mais avec un suivi scolaire intéressant ». Il cite le contre-exemple du Football Club Barcelone qui a recruté des enfants à un âge précoce : « on peut se demander aussi, si pour certains ce n'était pas une chance d'être au FC Barcelone. C'est toute

la difficulté de savoir à qui on confie son enfant, qu'est-ce qu'on met en face et quelles sont les personnes qui vont s'en occuper ? Ça peut être bénéfique comme ça peut être catastrophique. »

Au centre de formation des Chamois Niortais, le projet éducatif est élaboré en concertation avec les parents. S'il leur est bien stipulé que chacun doit rester dans son rôle, tous les renseignements sont donnés, et la prise de rendez-vous est toujours possible.

« La saison du foot va du mois d'août au mois de juin et on fait un bilan mi-saison au mois de décembre, où on donne la tendance de ce qu'a fait le garçon, son évolution, son vécu. En fin de saison, on leur annonce si on continue la route ensemble, si on va dans le mur, si on change d'orientation... Alors c'est toujours un peu compliqué, même nous on redoute cette période. On la prépare, mais il nous faut des billes, quand on se sépare d'un joueur, on ne fait pas ça de gaieté de cœur. C'est pour ça que c'est très important qu'ils aient un projet scolaire qu'ils puissent réussir, c'est toujours mieux de dire à un garçon "t'as pas tout perdu chez nous, t'as bien progressé, maintenant, pour le haut niveau, on pense que tu ne vas pas pouvoir continuer chez nous, mais t'as eu ton bac, derrière on va t'aider à trouver un club et ainsi de suite". »

Franck AZZOPARDI considère qu'environ 10 % d'une génération accède au groupe pro. Partant, il s'agit de permettre aux jeunes d'avoir un bon niveau scolaire, de jouer à un niveau national ou au niveau régional, puis de trouver du travail. La formation au sein d'un centre est un atout car il permet d'acquérir une qualité de jeu, d'avoir des sponsors, et au-delà, une discipline, une rigueur utiles au sein d'un monde du travail « où tout le monde souffre économiquement. (...) Après, un joueur peut aussi passer par le football amateur et devenir pro plus tard. » En tout cas, le suivi se fait à long terme ; il est encadré par la ligue qui vérifie, certificats de scolarité ou d'entreprise à l'appui, que, même quatre ans après leur départ

du centre de formation, des liens existent toujours avec les jeunes.

Pascal CECILLE, directeur du centre de formation du stade rochelais

À son arrivée au stade Rochelais, Pascal CECILLE a fait un audit en impliquant les parents pour découvrir l'identité du club et construire un projet éducatif autour d'elle. Ce projet, « c'est une vraie philosophie au stade Rochelais, c'est de construire des hommes avant des sportifs. » Cela se traduit, au sein du centre de formation, par la volonté d'emmener le jeune joueur au haut niveau, en façonnant dans le même temps son comportement afin qu'il obtienne, dans le cadre de son cursus scolaire, au moins un Bac+2.

ACCUEIL, ÉDUCATION ET ÉPANOUISSMENT DES JEUNES

Pascal CECILLE illustre son propos en revenant sur la formation d'un international des moins de 19 ans. « Il a eu une grave blessure au genou et a voulu devenir tailleur de pierre. Il nous a quittés, et il a fait le tour de France avec les compagnons. Ce jeune nous a quittés, mais c'est une réussite pour nous. (...) on n'est pas dans la rentabilité, on est dans l'écoute du jeune et dans la réalisation ». Une approche qu'il promeut en regard du taux de réussite moyen des centres de formation pour les équipes premières, et qui s'élève à 17 %.

La réussite est favorisée quand père, mère et acteurs de la formation tiennent le même discours au jeune. « Il est certain qu'on a besoin des parents pour accompagner dans le même sens. Il n'est jamais bon d'entendre critiquer ses enfants, mais ça fait partie du jeu, surtout en haut niveau. Dans le haut niveau, c'est vrai qu'il y a des hauts, des bas, des jours qui sont durs, des pleurs... on en a parlé tout à l'heure avec Makis, il faut aussi ôter les doutes, rendre confiance dans les moments durs. Et c'est là que nous aurions un peu plus besoin des parents. »

POSTURE DES PARENTS ET PLACE DE L'ÉQUIPE ÉDUCATIVE ET SPORTIVE

Pascal CECILLE regrette qu'en fin de formation, les rapports avec les parents ne soient souvent plus que contractuels. « On travaille sur le plan humain, mais à l'inverse, on a cette difficulté à faire reconnaître qu'il y a un projet développé autour de l'enfant, un projet éducatif : on essaie de lui faire comprendre qu'il n'y a pas que le sport. On développe notamment des actions humanitaires avec « Action contre la faim », « Action contre le sida », et les jeunes ont pour mission d'avoir deux ou trois actions dans l'année.

Mais c'est vrai que j'aimerais avoir beaucoup plus d'accompagnement des parents, d'échanges. Non pas sur la performance en elle-même, mais surtout sur le projet éducatif de l'enfant à long terme. En cas de blessure, il faut que l'enfant puisse rebondir sur une formation scolaire ou un métier qui convienne à sa volonté. »

Concernant la question de la communication avec les parents, Pascal CECILLE admet qu'elle est compliquée : nombreux sont les parents qui déplorent que « leur enfant ne joue pas », etc. À l'opposé, il apprécie les discussions en face à face avec des parents qui viennent le voir pour faire le point sur l'évolution de leur fils. « Je voudrais avoir de vrais débats, de vraies rencontres et puis qu'on parle du jeune. Parce que c'est lui qui évolue au sein de la structure, ce ne sont pas les parents », dit-il.

ETABLIR UN CADRE POUR COMMUNIQUER AVEC LES JEUNES ET LEURS PARENTS

Pascal CECILLE insiste sur le fait d'avoir un espace et un temps spécifiquement réservés aux entretiens avec les parents, hors des abords des matchs. Ce cadre posé, il reçoit la plupart du temps d'abord les parents. Dans un second

temps et si chacun le veut, il reçoit les parents et leur enfant. « L'idée par rapport à ça, c'est aussi d'éviter le double discours. Si le parent voit l'entraîneur tout seul, éviter qu'il y ait une interprétation ou des mots qui soient dits sans que l'enfant ait entendu lui-même les choses. (...) Il faut que l'enfant entende certaines choses, et devant ses parents. Mais il faut utiliser les bons mots et aussi ne pas se tromper pour ne pas anéantir ce qui a déjà été fait. Et on n'est pas censé connaître le parcours de l'enfant avec ses parents, d'où la difficulté. »

ET L'ACCOMPAGNEMENT MÉDICAL ?

Après les accompagnements sportif, affectif et financier, une autre question qui se pose aux parents, de jeunes sportifs, c'est celle de l'accompagnement médical. « Dans le football, il y a beaucoup de ligaments croisés du genou, pubalgie. Ça m'est arrivé plusieurs fois d'aller à la clinique des sports à Mérignac pour amener des garçons. On les amène, on s'en occupe, ça fait partie de notre devoir. Et puis au club, c'est vrai qu'on a la chance d'avoir des médecins assez fantastiques. C'est comme quand on est entraîneur : c'est la qualité de votre équipe qui fait que vous pouvez être performant. Donc plus votre médecin sera investi, compétent et disponible, mieux ça se passera. Et pareil pour la surveillance, pareil pour votre équipe pédagogique. »

Divers niveaux d'accompagnements en fonction des structures et des disciplines

Pascal CECILLE indique qu'en fonction des sports, les dispositifs changent. « À notre niveau, pour un jeune qui rentre en centre de formation, tout est pris en charge. Je préfère le système anglo-saxon où les parents payent la formation, et quand le jeune réussit, le premier contrat pro rembourse toute la formation aux parents, ceci pour donner le goût de l'effort aux jeunes.

Alors après, vous allez me dire « il y a le problème des gens qui n'ont pas les moyens », et là je sou mets l'idée : on a des aides en France qui sont faites par rapport à un coefficient familial, pourquoi ne le ferait-on pas au sein du sport dans les centres de formation ? Avec mon équipe on se réunit afin d'essayer de mettre en place une aide financière aux parents sans mettre des familles en danger et donner l'accessibilité au haut niveau à des gens qui n'en ont pas les moyens. Pour l'instant, c'est juste à l'étude. »

Il rappelle qu'en dehors du monde sportif, les parents soutiennent leurs enfants, et investissent pour leurs études, dans leur logement, leurs déplacements, leur école parfois coûteuse... sans l'aide de sponsors. À l'opposé, dans les centres de formation, on peut être confronté à des parents qui entendent marchander le talent de leur enfant.

Alors dit-il, « Je crois aussi que quand on veut quelque chose pour ses enfants, il faut faire des sacrifices. Et en retour, il y a l'exigence : il est hors de question que l'enfant puisse ne rien faire à l'école. Là aussi, il faut trouver une sorte d'équilibre qui fasse qu'on s'y retrouve. »

Pour les parents de Lou BROULEAU, des sacrifices « mesurés »

Le volet financier du parcours de Lou BROULEAU a nécessité des sacrifices « mesurés » de la part de ses parents. Mais il était hors de question pour eux de s'endetter, à l'instar de certaines familles qui consacraient jusqu'à 70 000 € par an à la pratique sportive de haut-niveau de leur enfant. « On ne gagne pas des mille et des cent, ma femme est secrétaire, je suis fonctionnaire d'État, on n'est pas propriétaire. Il est hors de question qu'on s'endette, ceci dit on fait des sacrifices. On a dit à notre fille qu'on avait tel budget à lui consacrer par mois. On vient d'évoquer ce problème-là dernièrement : on va lui donner 1 000 €, mais à côté de ça, on va faire en sorte d'aller chercher aujourd'hui des donateurs, des sponsors, des mécènes et de la faire jouer dans un club qui va être susceptible aussi de la payer par rapport à ses prestations. Il va falloir qu'elle aille faire quelques tournois pour essayer de gagner un CNGT (Circuits nationaux des grands tournois) ou le petit tournoi du coin parce que peut-être qu'elle aura 400 €. (...) Quand elle était prise en charge par la Fédération française, ça nous coûtait 12 000 € par an. Ce n'est pas cher : elle avait des compétitions toutes les semaines et elle a fait le tour du monde. »

Les constats :

- Les parents peuvent avant tout apporter au jeune sportif un soutien affectif, un équilibre psychologique et une protection.
- À haut niveau, les parents peuvent se sentir laissés de côté quand l'enfant réussit, et peu soutenus pendant ses périodes de doute.
- Les parents soulignent l'importance du lien et de la communication entre parents, entraîneur et sportif.
- La pratique sportive implique aussi un soutien financier, qui implique des choix, voire des sacrifices.

Les pistes d'action :

- En structure de formation, il est primordial d'associer les parents aux projets sportif et pédagogique.
- Le projet sportif ne doit pas éclipser la dimension éducative et la formation professionnelle du jeune.
- Préparer le jeune à un possible échec du projet sportif, et envisager sa reconversion.
- Un temps et un espace de parole dédiés facilitent la communication entre parents, encadrants et sportif.
- Un même discours, porté par les parents et les encadrants, est vecteur de cohérence et apporte de la stabilité à l'enfant.
- Lorsque l'enfant partage son expérience et s'exprime, il est important de l'écouter, d'être attentif à sa parole.

Données statistiques sur le choix de l'activité des enfants

Selon un sondage* publié en septembre 2014, 67 % des parents déclarent que leurs enfants pratiquent une activité physique extrascolaire (73 % chez les plus aisés versus 62% chez les plus modestes).

Le choix est fait par l'enfant pour 41 % des parents ayant au moins un enfant de 3 à 6 ans, et pour 62 % de ceux ayant au moins un enfant de 10 à 12 ans. Si le choix est fait par l'enfant, les parents sont persuadés que ce sont eux-mêmes ou la famille qui ont avant tout donné le goût pour les activités pratiquées (74 %) loin devant les copains (15 %), l'école (7 %) ou encore des reportages ou articles (4 %).

Le Professeur Jean-François TOUSSAINT, Directeur de l'Institut de recherche biomédicale et d'épidémiologie du sport (IRMES), à l'INSEP souligne :

« Faire du sport dès le plus jeune âge permet d'accroître les capacités du corps qui augmentent jusqu'à environ 25-30 ans. Les bénéfices acquis tout au long de la vie, par l'exercice physique, réduisent les risques de mortalité et augmentent l'espérance de vie en bonne santé. (...) le sport est essentiel dans la vie des enfants dès le plus jeune âge. Il les sociabilise et les aide à se construire. Au-delà d'être un excellent moyen de se dépenser, c'est une façon d'être confrontés aux victoires, aux défaites, à la maîtrise de soi et surtout une occasion de se faire des amis. »

**Etude réalisée en ligne à partir d'un échantillon de 1004 personnes, représentatif de la population des parents d'enfants de 3 à 12 ans entre le 30 juin et le 7 juillet 2014. L'échantillon a été constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères d'âge, de catégorie socioprofessionnelle du chef de famille et de région de résidence.*

Source : *Activité physique des enfants de 3 à 12 ans : qu'en pensent les parents ? Sondage Opinion Way pour le Groupe Prévoir*

Téléchargement : http://www.prevoir.com/fileadmin/espace_presse/activite-physique-des-enfants.pdf

REPÈRES

La DDCS 17, en pointe sur l'éthique et les valeurs du sport !

Les services déconcentrés du ministère chargé des sports en Charente-Maritime se mobilisent dans la lutte contre toutes formes de violences dans le sport, en partenariat avec le mouvement sportif. Initialement départementale, l'initiative tend à se régionaliser et irrigue désormais la stratégie régionale du sport. Retour sur plus de 10 ans d'actions qui ont vu se succéder nombre d'initiatives, et qui témoignent d'un engagement durable.

2003 – 2006 : Hors-jeu la violence

Le dispositif ministériel « Hors jeu la violence » permet à la direction départementale de la cohésion sociale (DDCS) de Charente-Maritime, sous l'impulsion de Thierry MONTEILH, de lancer les premières tranches de l'action de lutte contre les violences dans le sport.

À partir de 2005, la DDCS 17 recentre son action autour des problématiques liées à l'arbitrage et initie un état des lieux. Ce temps de recensement, de compréhension des enjeux et d'analyse de la situation de l'arbitre déclenche un dialogue social avec l'ensemble des acteurs du sport ainsi qu'une première phase de communication et de partage des réflexions. Cette phase de travail permet d'établir un consensus entre acteurs qui partagent la volonté d'une action coordonnée sur les problématiques liées à l'arbitrage, visant à replacer l'arbitre comme un acteur au cœur du jeu.

En parallèle, dans le cadre d'un partenariat avec la LICRA, les premières actions de formation sur la thématique de la lutte contre le racisme dans et autour du sport voient le jour.

2006 : Vers des regroupements mixtes

En 2006, la DDCS organise 4 regroupements mixtes d'arbitres, d'éducateurs et de dirigeants, qui permettent d'élaborer 45 propositions d'actions.

2007 : Colloque national de l'arbitrage de La Rochelle

Ce colloque national présente les 45 propositions émanant des regroupements mixtes d'acteurs, regroupées en 7 axes complémentaires :

- axe 1 : Améliorer la formation des arbitres
- axe 2 : Améliorer la formation des éducateurs
- axe 3 : Valoriser l'arbitrage en organisant une journée départementale de l'arbitrage
- axe 4 : Expérimenter de nouvelles dispositions réglementaires en matière de sanctions et de règlements intérieurs
- axe 5 : Développer le principe « Je joue, j'arbitre, j'éduque » auprès des jeunes adhérents
- axe 6 : Informer le public et mettre en œuvre des challenges auprès du public
- axe 7 : Formaliser une Charte pour le respect de l'arbitrage et la lutte contre la violence et les incivilités dans le sport

2008 – 2010 : Le Centre de Formation Départemental CEFODEP

La DDCS, en partenariat avec le CDOS Charente-Maritime, installe le CeFoDep (Centre de Formation Départemental) à destination des jeunes licenciés de 17 à 21 ans dans 4 sports collectifs : football, basket-ball, handball, rugby.

Cette formation transversale d'animateur et d'arbitre est issue de la volonté de valoriser le rôle de l'arbitre chez le jeune pratiquant. En effet, la connaissance mutuelle, les échanges et la concertation seront autant de facteurs permettant de prévenir les violences et les incivilités.

Ambitieux et novateur, le CeFoDep est également chronophage et couteux. Son efficacité est remise en cause, et le dispositif abandonné.

2009 : Tournage des clips « Respect l'arbitre »

Le Pôle ressources national «Sport éducation insertion» décide de contribuer à une relance de la dynamique territoriale, en choisissant La Rochelle comme lieu de tournage du Kit DVD « Respect l'arbitre », outil de formation et de sensibilisation aux questions liées à l'arbitrage.
Lien : <http://www.semc.sports.gouv.fr/newsletter/pub/guides/guide2.pdf>

2009 : Régionalisation et mise en place d'un observatoire

A compter de 2009, l'action de lutte contre les violences dans le sport se régionalise. Suite aux préconisations du colloque de 2007, la DRJSCS développe un observatoire des faits de violences sur les arbitres dans les sports collectifs. Celui-ci se fonde sur la collecte des données remontant des commissions de disciplines, et permet d'établir une connaissance plus formelle et objective de l'existant. Ces données font l'objet d'une publication de données statistiques, facilitant l'animation de la cellule de veille ainsi que la mise en place d'actions de formations complémentaires. Néanmoins, pour des raisons conjoncturelles, le dispositif est lui aussi peu à peu abandonné.

2012 : Évolution du dispositif

Sous la houlette de Cécile ESPAGNACH et après concertation élargie, le choix d'intervention se porte sur les parents. Cette « entrée » permet à la fois de réactiver le réseau local, et de dépassionner le débat en ne stigmatisant pas un acteur du sport en particulier, mais en répondant à une problématique identifiée et faisant consensus au sein des acteurs du

sport, Les services de l'État (DR et les 4 DD) s'unissent ainsi dans la réalisation d'un flyer « Parent d'enfant sportif : et vous, quel parent êtes-vous ? », outil modélisable et largement relayé sur les terrains de sport de la région, mais aussi adaptable et personnalisé sur plusieurs territoires nationaux.

Cette dimension participative est ainsi identifiée comme un facteur clé de succès de l'opération. Selon l'ensemble des acteurs interrogés, des éléments méthodologiques convergents sont identifiés, tenant notamment à la posture et au rôle de chacun. La démarche de réponse à des besoins exprimés par les acteurs de terrain apparaît comme une condition incontournable de réussite du projet, interrogeant indirectement l'État dans sa posture professionnelle, repositionné comme un accompagnateur / fédérateur, ne devant pas se substituer aux acteurs de terrain.

C'est dans cette logique de redynamisation territoriale qu'ont été proposés les Jeudis de l'éducation et de l'insertion par le sport, le 25 septembre 2014, sur le thème des parents d'enfants sportifs, avant d'envisager à partir de 2015, une orientation de la stratégie régionale de lutte contre les incivilités et les violences dans le sport vers le public des éducateurs sportifs, avec notamment un axe de travail autour de l'éthique sportive : « pour un sport exemplaire en Poitou-Charentes ».

Problématiques générales de la table ronde :

« Les équipes qui encadrent l'activité des enfants peuvent être confrontées à des parents difficiles ; et, à l'opposé, être soutenues par des parents impliqués et facilitateurs. Pour que tous comprennent mieux leur rôle, jusqu'à endosser celui d'accompagnateur, des dispositifs peuvent être mis en place. Ainsi, parfois avec le soutien d'autres instances sportives, les parents qui auraient pu se révéler « gênants » deviennent un levier de développement pour le club. »



TABLE RONDE 2

«Associations sportives : quelles places pour les parents ? »

Fabienne LATREUILLE, présidente du Comité départemental de tennis de table ;

Arnaud AUGEREAU, éducateur sportif de l'amicale des Couronneries (86) ;

Christiane GENEAU, présidente de l'Olympique Basket Villeneuve les Salines ;

Sylvain EUGENE, président du cercle d'escrime Rochelais ;

Sylvette GOURDON, présidente du Comité départemental de Charente-Maritime de basket

**Frédéric HAMELIN, journaliste,
rédacteur en chef, Foot citoyen**

Frédéric HAMELIN introduit cette table ronde et précise que les intervenants présenteront des expériences menées, des actions qui ont été mises en place à l'intérieur de clubs, mais aussi des comités départementaux à l'intention des parents : des actions ponctuelles, des actions de convivialité, d'accueil, des outils pratiques.

**Fabienne LATREUILLE, présidente du
Comité départemental de tennis de table**

Le département de Fabienne LATREUILLE compte une quarantaine de clubs et à peu près 1500 adhérents. Les jeunes, aussi bien en individuel que par équipe, ont accès à de nombreuses compétitions. Comme de moins en moins de bénévoles dirigeants y accompagnaient les jeunes, les parents ont été de plus en plus sollicités pour accompagner leurs enfants.

« Et comme au tennis de table les compétitions se déroulent dans une grande salle où on met une quinzaine de tables, les parents sont très proches de l'aire de jeu. On voit de plus en plus souvent des parents très investis : quand ils viennent accompagner leurs enfants sur les compétitions, c'est qu'il y a déjà de l'investissement. Et avec le temps on se rend compte qu'ils s'immiscent de plus en plus en donnant des conseils ou en voulant remplacer le coach. »

TROUVER LE BON SUPPORT POUR S'ADRESSER AUX PARENTS

Il devenait donc nécessaire d'expliquer aux parents les règles de jeu et l'attitude qu'ils devraient avoir sur un lieu de compétition. Un document a donc été édité pour présenter les règles du tennis de table et la bonne attitude à avoir en tant que parent. Il a été beaucoup distribué, mais peu lu.

Pour pallier cet écueil, le comité a souhaité mettre en place de courts moments avec les parents autour du flyer pour leur donner un peu plus d'informations. Or, « quand les parents sont investis avec leurs enfants, même si l'enfant ne fait que s'échauffer et s'entraîner, ils préfèrent le regarder... donc toutes ces propositions finalement ne nous ont pas réellement apporté ce que l'on espérait. » D'autant plus qu'il est difficile de missionner des bénévoles. Ils n'ont pas de temps, et trop à faire sur le volet sportif en compétition.

Le Comité départemental dans le cadre de sa mission de promotion de certaines politiques et de bonnes pratiques a pris en charge l'information et la « formation » des parents. Une courte vidéo a été créée et sera diffusée en boucle sur les compétitions de jeunes. Elle dure à peu près cinq minutes et se décompose en trois parties. Dans la première, « je suis parent d'un jeune compétiteur, que dois-je faire avec mon enfant sur une compétition ? », quelques indications sont données sur la manière d'agir avec son enfant avant, pendant et après le match. « En essayant toujours de ne pas être trop moralisateur et en essayant d'être positif et toujours plutôt dans l'encouragement. »

**Sylvette GOURDON,
présidente du Comité départemental
de Charente-Maritime de basket**

Sylvette GOURDON explique comment le guide du Comité départemental de Charente-Maritime de basket a vu le jour. Dans un premier temps le comité départemental s'est concentré sur l'adaptation des formations des entraîneurs et des arbitres afin de transformer les comportements. Restait à améliorer l'attitude des parents.

Il est par exemple arrivé que les parents de deux équipes différentes se battent ou s'insultent. Les parents peuvent aussi s'en prendre aux jeunes arbitres qui par la suite raccrochent le sifflet. Et

comme dans d'autres sports collectifs, l'enfant doit être le meilleur, il faut absolument qu'il gagne à tout prix et on ne lui inculque pas l'échec.

« C'EST LE RÔLE DU COMITÉ DÉPARTEMENTAL D'AIDER LES CLUBS. »

« C'est le rôle du Comité départemental d'aider les clubs. La majorité des clubs n'ont pas de salariés, ce ne sont que des bénévoles qui sont souvent démunis, notre rôle est de les aider dans ce domaine. » Suite à une remontée des clubs, le Comité Départemental de Charente-Maritime de basket a conçu un guide sous forme de fascicule, destiné aux parents. Ce guide pose d'abord des choses simples : les règles succinctes du basket, le contenu du sac de l'enfant, l'attitude attendue.

D'autre part, pour impliquer et fidéliser les parents, le comité départemental conseille de leur proposer une section « loisir ». Et par ailleurs, si le parent suit bien l'enfant, on peut lui donner quelques petites tâches, quelques petites responsabilités au sein du club. D'ailleurs, les parents attendent d'être sollicités. Pour l'organisation des déplacements par exemple, un calendrier annuel permet d'informer les parents et leur permet de prévoir les déplacements dès le début de la saison.

EN ZUS, ACCUEILLIR L'ENSEMBLE DE LA POPULATION ET COMBATTRE LES A PRIORI

**Christiane GENEAU, présidente de
l'Olympique Basket Villeneuves les Salines**

L'Olympique Basket Villeneuves les Salines est situé dans un quartier de 10 000 habitants en ZUS. Il y a environ 140 licenciés issus de familles de toutes origines. La population est confrontée à des difficultés sociales et/ou d'intégration. « Quand je vais au gymnase,

je vois des mamans couvertes de la tête aux pieds, mais qui assistent, qui viennent quand même. C'est vrai qu'on voit de plus en plus de femmes et ça je pense que c'est quelque chose de positif. » dit Christiane GENEAU qui souligne par ailleurs que les parents sont plus ou moins présents en fonction de l'âge des enfants et de leur degré d'autonomie. D'autres parents confient leurs enfants sans connaître la salle, dans ce cas on les y invite. Parfois, des parents déposent même les jeunes sans savoir si quelqu'un sera là pour les accueillir.

ACCUEILLIR, AIDER ET IMPLIQUER LES PARENTS

Loin de demander des comptes aux parents, les membres du club créent la rencontre au sein de la salle : « on reste un petit peu avec eux : on découvre petit à petit le métier qu'ils font. C'est là qu'ils vont parler avec nous. Même quand il y a entraînement, les parents parlent tout bas, il y a un respect de l'entraînement. »

La volonté d'être accessible et des échanges fréquents avec les parents évitent les débordements avec les entraîneurs. Christiane GENEAU indique que les parents peuvent se confier et même proposer leurs services : « "moi je fais ça", et puis "moi je travaille là, je pourrais faire ça". Par exemple au club on fait un petit journal qui est envoyé aux parents : c'est venu petit à petit comme ça, dans une relation de confiance. » Le travail se fait donc surtout autour des parents, de cette population. Le règlement intérieur et un code des parents sont distribués en début d'année ; parfois les enfants le lisent aux parents et remédient ainsi aux barrières de langues.

Dans l'école de basket qui rassemble les enfants de cinq à dix ans, les enfants sont souvent du quartier. À partir du collège, des enfants viennent des quartiers aux alentours. La salariée travaille non seulement dans le club, mais aussi dans les écoles du quartier et proches de la ceinture Rochelaise. Cette évolution du

club a amené des joueurs, et a fait découvrir le club et le quartier.

Au-delà du gymnase, le club travaille avec les écoles du quartier, notamment dans le cadre de l'opération « basket-école ». L'an passé, une quinzaine de classes ont participé à l'opération qui apporte beaucoup à l'image du club et à celle du quartier. « "Villeneuves", c'est lourd à porter : il faut combattre les *a priori*. » Et quand les parents viennent, l'idée qu'ils se faisaient du quartier change.

La salariée qui a en charge les entraînements ne fait pas face seule aux questions, aux problèmes qu'elle pourrait rencontrer avec les parents ou les enfants. Depuis quatre ans, un membre du Conseil d'administration est présent pour renseigner les parents sur les aides qu'ils peuvent avoir. « Nous sommes dans un quartier ZUS, il y a des aides et il y en a qui ne les connaissent pas. Par exemple, au collège, on peut avoir un chèque sport, ou le CCAS peut aider pour la prise en charge d'une partie de la licence, ou bien pour aider pour les achats d'articles de sport par exemple. D'autre part, nous avons un coût de licence qui est relativement bas.

LES PARENTS D'ORIGINE ÉTRANGÈRE AIMENT PARTAGER LEUR CULTURE

Nous avons impliqué les parents à l'intérieur du club. Il y a beaucoup de petites choses que peuvent faire les parents, ne serait-ce que faire un gâteau qui va être partagé avec l'autre équipe s'il y a des matchs. Même chose à Noël, parce que les parents d'origine étrangère sont très fiers de pouvoir un petit peu montrer leur culture. À cette période, il y a un jeu qui est proposé par les parents et les enfants, ensuite il y a un goûter, et là ils sont très fiers de dire "c'est moi qui l'ai fait". »

CONNAÎTRE LA POPULATION, UN DÉFI

Arnaud AUGEREAU, éducateur sportif de l'amicale des Couronneries

Arnaud AUGEREAU indique être dans un cadre similaire à celui de Christiane GENEAU. Son quartier de 10 000 habitants en côtoie un autre de 8 000 habitants et une commune de 10 000 habitants : concentration de populations sur une zone réduite, et quartier populaire avec beaucoup de diversité.

L'amicale des Couronneries est une association omnisports composée d'une section football, d'une section tennis, et depuis deux ans d'une section « fête le mur ». La volonté d'offrir les activités à l'ensemble des enfants est au centre de la démarche, c'est pourquoi les cotisations existent mais sont dérisoires.

L'enjeu pour l'association sportive consiste à accueillir l'ensemble de la population de ce quartier. D'abord, un état des lieux est nécessaire. « Connaître la population » affirme Arnaud AUGEREAU, « c'est un défi d'ouverture souvent pour les associations (qui ont tendance à s'appuyer seulement sur la discipline ; discipline qui peut être le football ou une autre activité, mais qui est la seule fin). Alors qu'en utilisant des activités populaires comme le football, on arrive à accueillir l'ensemble de cette population sans distinction. Il y a 17 nationalités différentes au niveau du club. »

TISSER DES LIENS, UNE RELATION DE CONFIANCE, ET DES VALEURS AVEC LES PARENTS

Alors, pour communiquer, tous les moyens sont bons : communication verbale, non-verbale, par écrit, photo ou en s'appuyant sur un interprète. Ainsi, des jeunes en service civique, issus de l'immigration et qui ont des parents étrangers aident à traduire et reformuler le projet club.

Il s'agit de faire en sorte que l'ensemble des parents comprenne les messages.

Ils peuvent faire preuve d'incivilité, mal se comporter vis-à-vis des arbitres, ou refuser l'échec de l'enfant. « La société change vite à l'heure actuelle et effectivement dans les quartiers populaires, on a affaire à de la diversité et des codes culturels qui ne sont tout simplement pas les mêmes. Et on a un devoir, en tant qu'association, de les redéfinir ensemble » pour que chacun puisse s'épanouir autour d'une activité qui rassemble. « Dans ma situation c'est facile » concède Arnaud AUGEREAU, « parce qu'effectivement c'est un emploi classique qui me donne comme mission de tisser ces liens et ces relations de confiance avec les parents. » L'éducateur remet en fait en question ses pratiques à l'arrivée de chaque nouvelle génération. Il est en poste depuis 8 ans et constate depuis 3 ans que son action, qui favorise un cadre serein et préserve l'intérêt des enfants, amène de nouvelles familles au sein du club, et conduit certains parents à s'engager en adoptant la même démarche.

Le moment de l'inscription est primordial pour tisser la première accroche avec ces parents. C'est l'occasion d'une première réunion éducateur/enfant pour beaucoup d'associations. « Au niveau de l'association des Couronneries, on essaie de faire de cette après-midi-là un vrai moment festif qui commence par la photo. En passant aussi des petites vidéos où on essaye de faire tomber tout doucement les tabous (puisque les cultures font que les connaissances s'entrechoquent). Ce petit moment de convivialité fait en sorte que les gens apprennent à se connaître un petit mieux et donc à se respecter, à être un peu plus en confiance dans cette association et donc à s'investir un peu plus. »

À son arrivée, l'association comptait 30 licenciés. « En apportant le cadre, l'éducateur et puis des séances régulières, très rapidement d'autres enfants sont arrivés. À partir de ce

moment-là, il nous fallait un peu plus d'adultes pour apporter cette contribution et cette transmission de valeurs, qu'ils participent aussi à ce projet pédagogique. Les choses se sont faites petit à petit et au bout de trois ans on peut dire que l'investissement des parents est monté *crescendo*. »

CRÉATION DANS L'ORGANIGRAMME D'UNE COMMISSION «PARENTS»

Pour valoriser et responsabiliser les parents réguliers et engagés, une commission « parents » a vu le jour dans l'organigramme. Son organisation a été structurée ; elle comprend une présidente, un trésorier et un secrétaire. Les tâches qui font vivre l'association lui ont été déléguées : goûter du mercredi, réception des maillots... la commission « parents » joue donc un rôle primordial : elle donne du dynamisme à la vie associative et permet que, tous les week-ends, les enfants puissent s'épanouir sur les terrains. « Je pars du principe qu'on doit donner goût à l'activité physique et sportive aux enfants et que c'est par cette régularité, cette assiduité qu'ils s'épanouiront et qu'ils y trouveront tout simplement du sens. En général quand on permet à ses enfants de s'amuser, ils progressent. »

**Sylvain EUGÈNE, président du
cercle d'escrime Rochelais**

« L'escrime est vraiment un sport confidentiel par rapport à tous ceux qui ont été cités. La Fédération française d'escrime compte aujourd'hui 35 000 licenciés, ce qui ne fait même pas 20 % de tous les licenciés de Charente-Maritime. »

L'ESCRIME, UNE DISCIPLINE CHOISIE PAR LES ENFANTS

Le club est assez vieux, il a été créé en 1945 et sa santé est toujours à peu près la même. Il compte aujourd'hui 140 adhérents. C'est un sport qui jouit d'une aura particulière. Ce qui fait la grande différence, c'est qu'il est choisi par des enfants et pas par des parents. En 7 ans de pratique de ce sport, je n'ai pas encore vu de parents qui amènent leurs enfants parce qu'eux-mêmes étaient pratiquants. Par contre, j'ai vu énormément de parents surpris du choix de leurs enfants et qui viennent totalement étonnés, qui ne connaissaient pas ou qui avouent ne pas comprendre du tout comment ça se passe quand ils voient ça à la télévision. Ils disent "il y a des médailles, on en entend parler, mais comment ça marche ?". L'enjeu pour nous est de nous faire connaître et à ce titre-là nous avons une salariée qui fait un énorme travail sur le bassin Rochelais, qui participe à toutes les sessions de sport-éducation au niveau de toutes les écoles primaires de la région et qui développe ça depuis déjà un bon moment. »

UNE AURA EXTRÊMEMENT ANCIENNE ET EXTRÊMEMENT CADRÉE

L'escrime doit faire face aussi à « tous les types possibles et imaginables de parents qui sont au bord des pistes et qui vibrent à la vitesse des combats de leurs enfants : de celui qui surinvestit son fils à celui qui se trompe de langage, en passant par le mercenaire, le papa protecteur... et malheureusement, les parents peuvent aussi arriver à impulser des dérapages si l'arbitre ou le juge n'est pas assez attentif. » Heureusement ce sport a une aura extrêmement ancienne et extrêmement cadrée qui fait que l'arbitre est le maître absolu sur la piste. « Rien, ni de l'encadrement, ni du coaching, ni des tireurs ne peuvent résister à quelque décision de sa part. Ce qui fait qu'on reste toujours dans une bienséance sportive. »

UNE ACTION DE TRANSMISSION DES VALEURS ET DU GOÛT DE LA DÉCOUVERTE

Sur les premières compétitions les plus jeunes sont coachés par des anciens. Il s'agit de leur expliquer immédiatement ce qui se passe, ce qu'ils voient et constatent. Les parents sont associés à toute cette démarche-là. « Les coachs ont l'habitude des règles, connaissent toutes les pratiques et instruisent les parents avec des regards d'enfants. » Ce que les parents voient est expliqué, commenté, et les règles se transmettent. Ce dispositif mis en place pour les premières compétitions permet ensuite aux enfants d'évoluer en toute tranquillité.

Sylvain EUGÈNE précise que « les parents sont très présents parce que c'est quand même un sport qui est vécu comme un danger et en même temps un combat. C'est inscrit un petit peu dans la mémoire collective nationale comme une façon de régler ses comptes - le dernier duel télévisé date de 1967. Ce n'est pas du tout neutre quand une compétition s'engage, on sent sur les épaules des compétiteurs un poids à porter qui n'a rien de la sérénité d'un engagement sportif. Dans les premières compétitions, on a été obligé de développer au sein du club toute une stratégie pour amener les jeunes enfants en compétition sans que ça représente un enjeu phénoménal pour eux. Et par la suite aussi, détricoter l'ensemble parent-enfant pour qu'à un moment donné, les parents se retrouvent dans la situation de leurs enfants : sur la piste tout seul avec toutes les difficultés que représentent un combat. »

ON INVERSE LES RÔLES !

Les parents, une fois familiarisés avec la discipline peuvent perturber l'enseignement du maître d'arme. L'enfant peut perdre ses repères, et se trouver au cœur d'un conflit d'intérêt entre ce que les parents disent et ce que l'éducateur dit. C'est pourquoi le club a

organisé un tournoi des parents. « C'est-à-dire que les jeux s'inversent : les enfants sont dans les tribunes, les parents revêtent les habits qu'on met à leur disposition et puis les matchs s'organisent.

Cette opération permet aux parents de comprendre tout ce que leurs enfants subissent : pression, difficulté de se concentrer, informations qui s'entrechoquent entre ce que le parent comprend, ce que le gamin lui dit et ce que la salle attend. Une fois qu'on a vécu soi-même la scène, on est un petit peu plus enclin à modérer ses élans et on a compris à quel point ça pouvait être perturbant et surtout qu'on desservait son sportif en voulant trop bien faire. Je ne pense pas qu'il y ait des parents qui s'impliquent en voulant mal faire, mais en voulant trop bien faire quelquefois on fait des bêtises.

LES IMPLICATIONS ÉCONOMIQUES DE L'INVESTISSEMENT DES PARENTS

On a entendu dans la première table ronde à quel point les parents de grands champions sont impliqués : ils cherchent à savoir tout ce qu'on fait avec leurs enfants dans les moindres détails et les éducateurs les ignorent encore trop. » Dans les petits clubs, une présence insuffisante se traduit l'année suivante par des adhérents en moins. « La sanction est immédiate : il y a un côté marketing à assurer en même temps qu'il y a le côté éducatif. »

En outre, les déplacements en compétition sont, en escrime, aussi lointains que coûteux. Pour un parent seul, le coût est exorbitant. Il faut donc « organiser les compétitions en covoiturage, se débrouiller pour obtenir des petits bouts de subventions à droite à gauche qui vont payer les déplacements, avoir les cars moins chers, etc. » Le club est là aussi pour aider : « Si on est juste des prestataires de service, assez vite on va au casse-pipe et on n'a plus d'intérêt pour personne. »

SYNTHÈSE

Les constats :

- Le public varié des clubs conduit à adopter une approche interculturelle.
- Le club peut être un lieu de partage et/ou d'intégration essentiel à la vie de quartier.
- Des parents très impliqués peuvent aller à l'encontre des messages portés par l'encadrement.
- Certains parents font même preuve d'incivilités et peuvent être auteurs de violences.
- Pourtant, beaucoup de parents sont prêts à s'investir dans le cadre de l'activité de leurs enfants.

Les pistes d'action :

- Favoriser l'implication des parents dans l'association en leur faisant d'abord un bon accueil.
- Faciliter la communication en s'appuyant sur l'oral, l'écrit, des images, des interprètes, etc.
- Déléguer aux parents l'organisation de certains aspects de la vie associative.
- Fonder une commission « Parents » structurée par des postes à responsabilités.
- Mettre en place des tutorats pour coacher les jeunes... et leurs parents.
- Faire participer les parents à l'activité pour qu'ils partagent ce que vivent leurs enfants.
- Soutenir les parents en leur apportant une aide administrative.
- Mutualiser les transports lors des compétitions permet à tous d'économiser.

EXEMPLE DE SUPPORT D'ACCOMPAGNEMENT SUR LE RÔLE CLÉ DES PARENTS

Exemple de support d'accompagnement sur le rôle clé des parents :

La direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRJSCS) de Poitou-Charentes a élaboré un flyer « Parent d'enfants sportifs : et vous, quel parent êtes-vous ». Il a été créé afin de donner envie aux parents d'échanger sur leur investissement dans la vie sportive de leur enfant.

Le flyer expose une classification des comportements des parents d'enfants sportifs. L'objectif n'est pas de stigmatiser un comportement, mais de mettre en lumière des attitudes plus favorables que d'autres à l'épanouissement de l'enfant, à tous niveaux de pratique : en entraînement comme matchs ou rencontres officielles, pratique loisir et/ou compétitive.

Quels objectifs opérationnels ?

- Interpeller les parents, ne pas les laisser indifférents « Et moi, quel parent suis-je ? ».
- Donner envie aux parents d'échanger avec leur enfant « Et toi, comment me vois-tu ? ».
- Fournir un outil aux associations souhaitant travailler sur ce public particulier. Permettre l'échange et la réflexion autour du rôle des parents dans le club, la place qui leur est donnée, les améliorations à apporter : « Comment les parents sont-ils accueillis dans mon association ? » « Quels rôles peuvent-ils jouer ? » « Quelle place leur est laissée ? ».



Source : « Parent d'enfant sportif : et vous, quel parent êtes-vous ? Comment accompagner, soutenir, s'impliquer ? »

Téléchargement : <http://doc.semcsports.gouv.fr/modules/webportal/results.php?op=single&idbase=1&idnotice=2542>

BiBLiOGRAPHiE

*Les documents dont les références sont précédées de * peuvent vous être prêtés par le Pôle ressources « Sport, éducation, mixités, citoyenneté » ; contactez Emily BARDELLI.*

ACTES

* «Joueurs, parents, dirigeants, supporters... quelle est votre place dans le sport ?» : *Actes des Jeux de l'éducation par le sport qui se sont déroulés le 13 décembre 2012 à Blois* / (Pôle ressources «Sport, éducation, mixités, citoyenneté» : Aix-en-Provence, 2012).

* *Initiation, loisir, compétition...éducation ...quel projet de club à l'aube du 21^e siècle ?* : *Actes des Jeux de l'éducation et de l'insertion par le sport qui se sont déroulés le 16 février 2012 à Cognac* / (Pôle ressources national «Sport, éducation, mixités, citoyenneté» : Aix-en-Provence, 2012).

* «Identifier et valoriser le rôle social des clubs» : *Actes des Jeux de l'éducation par le sport qui se sont déroulés le 10 décembre 2009 à Lambersart* / (Pôle ressources «Sport, éducation, mixités, citoyenneté» : Aix-en-Provence, 2010).

* «Accompagner les parents, pourquoi, comment ?» : *Une expérimentation de parents acteurs, chercheurs et citoyens : les Universités Populaires de Parents* (Paris, 2008) / (Association des collectifs enfants parents professionnels (ACEPP) : Paris, 2008).

LIVRES

* DEROO Arnaud. *Dessine-moi un parent : animer un groupe de parents utilisation de l'analyse transactionnelle et de la communication non violente dans l'animation d'un atelier parents, guide méthodologique*. (Lyon : Chronique sociale, 2004).

* DESPATIE Christiane, TAMBORERO Séverine. *La performance... à quel prix ? : encouragez votre enfant à se dépasser, sans pression*. (Montréal : Les Editions de l'homme, 2012).

* JESU Frédéric. *Co-éduquer pour un développement social durable*. (Paris : Dunod, 2004).

* PERSONNE Jacques. *Le sport pour l'enfant : ni records ni médailles conseils aux parents*. (Paris : L'Harmattan, 1993).

* PAQUET Yvan, LEGRAIN Pascal, ROSNET Elisabeth. *150 petites expériences de psychologie du*

sport pour mieux comprendre les champions... et les autres. (Paris : Dunod, 2007).

* QUENIART Anne, HURTUBISE Roch. *L'intergénérationnel : regards pluridisciplinaires*. (Rennes : Presses de l'École des hautes études en santé publique (EHESP), 2009).

* RAMIREZ MORALES Gabriel. *Activité physique et sportive d'un enfant : bénéfique ? avantage ? vigilance ? quels seront les comportements et avantages des parents ?* (Paris : L'Harmattan, 2012).

* RIEDRICH Yves. *Laissez-moi jouer ! ou l'implacable pression des adultes sur les jeunes, sur les ados dans le monde du sport*. (Paris : Chiron, 2009).

ARTICLES

* BOIS Julien, SARRAZIN Philippe. « Les chiens font-ils des chats ? : une revue de la littérature sur le rôle des parents dans la socialisation de leur enfant pour le sport ». *In Science et motricité*, numéro 57, 2006.

* CDOS du Var. « Attitude Sport ». *In Lettre du Pôle ressources national « Sport, éducation, mixités, citoyenneté »*, numéro 4, 2010.

* Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRJSCS) de Poitou-Charentes. « L'observation des violences dans le sport par la DRJSCS de Poitou-Charentes ». *In Lettre du Pôle ressources national « Sport, éducation, mixités, citoyenneté »*, numéro 4, 2014.

* MORAES Luiz Carlos, SALMELA John, RABELO Andre. « Le rôle des parents dans le développement des jeunes joueurs de football et de tennis brésiliens ». *In STAPS*, numéro 64, 2004.

* PLOUFFE Jacques, SPALLANZANI Carlo, BRUNELLE Jean-Pierre. « L'attitude gagnante : ses caractéristiques et son développement selon les témoignages des élèves-athlètes, de leurs parents et de leur entraîneur ». *In STAPS*, numéro 93, 2011.

* WYLLEMAN Paul, VERDET Marie-Christine, LEVEQUE Marc. « Athlètes de haut niveau, transition scolaire et rôle des parents ». *In STAPS*, numéro 64, 2004.

OUTILS PÉDAGOGIQUES

* *Vers un sport sans violence...* [LIVRET+DVD]. (Pôle ressources «Sport, éducation, mixités, citoyenneté» : Aix-en-Provence, 2014).

* *Parent d'enfant sportif: et vous, quel parent êtes-vous? comment accompagner, soutenir, s'impliquer?* [Fascicule] Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRJSCS) de Poitou-Charentes : Poitiers, 2013).

* *Différents, mais tous pareils dans le sport : guide pédagogique.* [LIVRET+DVD]. (Pôle ressources «Sport, éducation, mixités, citoyenneté» : Aix-en-Provence, 2012).

* *Respect l'arbitre : guide pédagogique* [LIVRET+DVD]. (Pôle ressources «Sport, éducation, mixités, citoyenneté» : Aix-en-Provence, 2010).

Actes des jeudis de l'éducation et de l'insertion par le sport

Le Pôle ressources national "Sport, éducation, mixités, citoyenneté" a pour principales finalités de faire connaître les bonnes pratiques, de valoriser les expériences innovantes et de développer des savoirs faire pour permettre de renforcer les capacités d'expertise-conseil dans les fonctions éducative et sociale du sport des agents missionnés sur ce domaine.

www.semc.sports.gouv.fr

